

## racin

Pendant la première année, celle de la Seconde, on est « racin », au service des aînés.

Parmi les anciens, les CABs (*Collés Au Bac*), qui redoublent donc leur Terminale, sont les maîtres incontestés. Ils constituent l'Empire du CAB. Ce sont eux qui délivrent les « permis de chasse » aux racins et organisent leur « mariage pédagogique » avec les racines de l'EN de Niort. Chacun est donc membre d'une « famille pédagogique », dont au moins quatre générations sont présentes en même temps. On se retrouve « marié » sans avoir rencontré sa « femme pédago ». Entre parenthèses, quand je pense à Jacques, ce n'est pas la vedette de foot ou le Conseiller Pédagogique qu'il deviendra, ni même l'expert fêtard-déconneur, qui me viennent d'abord à l'esprit, mais le fait qu'il est mon grand-père pédago ! C'est dire si le climat de l'EN m'a vite collé à la peau comme un tatouage...

Le « permis de chasse » indique l'ascendance pédago, le territoire de drague, ainsi que la réserve personnelle des CABs, qui comprend systématiquement Tata Mige et Tata Pel. Il doit être présenté sur toute injonction de n'importe quel ancien, sous peine de se voir attribuée une amende payable en « liquide ».

Ça, c'est plutôt folklorique et sympa.

Mais être au service des anciens durant une année entière, c'est long. C'est du bizutage dans la durée.

Parfois, un ancien choisit un racin attitré, privilégié, qui saura prévenir ses volontés. Par exemple, lui préparer un morceau de pain de la bonne taille le matin au petit déjeuner. Ou avoir disponible en permanence un paquet de cigarettes de la bonne marque.

Dès le premier soir, nous sommes « élus », un ou deux par table, pour en devenir les serviteurs principaux. Bon, on tilte immédiatement : brasser la salade, remplir la carafe d'eau, passer l'éponge et ranger... c'est pour nous. Le racin peut en outre être hélé d'une table à l'autre. « *Racin Trucmuche, rab de sperme !* » (*Racin*

*Trucmuche, apporte-moi du rab de salade !*), « *Racin Tartempion, caoua, noir, avec deux sucres !* »... Telles sont les sommations qui jalonnent les repas. La table de l'Empire du CAB est particulièrement redoutée.

Croiser un ancien dans un couloir, c'est potentiellement s'exposer, qu'il y ait cours ou non, qu'il fasse jour ou nuit, à devoir courir acheter dans l'instant un paquet de cigarettes à l'extérieur.

Croiser Nounours, un colosse de 4<sup>e</sup> année, c'est la quasi-certitude de le sentir monter sur ses orteils, avec l'exigence de répondre à la question « *Racin, combien je pèse avec ma bagnole ?* ». Va savoir, la première fois, que la bonne réponse est 1 tonne 137 !?

Au début de l'internat, les racins découvrent rapidement à leur dépend trois pratiques d'aînés en manque de reconnaissance d'autorité ou de défoulement : le cabin, la ferraille et la cathédrale. Le cabin, qui porte donc le même nom que le bureau de classe, désigne ici le fait de le renverser avec tout ce qui y est entassé, dessus et dedans, en le soulevant brusquement à deux mains. Bon, cela oblige parfois utilement à revoir son rayonnage et à faire un peu de tri.

La ferraille et la cathédrale sont liées à la vie en dortoir. La ferraille est une technique de réveil brutal, consistant à prendre le lit par un côté et à le renverser sur la tranche, voire à le retourner totalement avec l'ensommeillé en-dessous. La cathédrale est une autre sorte de cocorico, où l'on cramponne le pied du lit pour le relever entièrement le long du mur. On dit alors « faire une cathédrale ». Bon, le réveil n'est pas des plus agréables mais, ma foi, si c'est pendant un cauchemar...

Une nuit, un peu avant Noël, ferraille-cathédrale générale. Une promo d'anciens devait souffrir d'insomnies. Ou s'agit-il plutôt de représailles dues au fait que certains d'entre nous résistent au bizutage... Après un barouf du tonnerre, les lits métalliques reprennent tranquillement leurs positions initiales. Sauf un. Willy reste immobile, arrimé entre le mur et son pieu à la verticale. Comme cela dure un peu trop, nous le descendons. Et là, stupeur. Non seulement Willy ne bouge pas, mais il est rigide comme un bout de bois. Tapes sur les joues. Appels. On le pince. On le pique avec la pointe d'un couteau. On le met à la fenêtre, il gèle dehors et le froid le fera bien

réagir. Que des trucs intelligents, quoi. Rien. Willy est pétrifié. On finit par alerter le pion et un toubib intervient en urgence. Apparemment ce n'est pas alarmant. Nous recouchons Willy, qui se lèvera au matin comme si de rien n'était et vierge de tout souvenir. L'énigme demeure.

Un jour de juin, nous apprenons par la bande que nous allons être attaqués par les deuxième année. Le soir, nous nous réfugions tous dans le même box, bloquons l'ouverture à l'aide des armoires et attendons. Armés de polochons, nous nous relayons sur la barricade pour contrecarrer l'invasion. La bataille est épique. Un seul ancien perce nos défenses... et succombe vite sous le nombre ! Ah, juin 68...

Il n'est pas rare non plus d'être réveillé discrètement et emmené dans un dortoir d'anciens. Là, on peut être l'objet de plaisanteries de plus ou moins bon goût. Devoir imiter tel ou tel personnage, chanter tel ou tel truc, raconter tel ou tel événement de sa vie ou faire une « bite au plafond », c'est à dire la projeter en ombre chinoise à l'aide d'une lampe électrique.

Bref, un tas de brimades qui peuvent avoir un côté destructeur pour les plus sensibles. Au moins au niveau du malaise, voire de la trouille, qu'elles engendrent.

Je n'ai jamais assisté à des dérapages pires. Mais, par le passé, un racin aurait été balancé dans la rue, coincé et ficelé entre deux matelas. D'autres auraient été obligés de se mettre à poil place du Château et de traverser ainsi la ville à pied, pour ne se réapproprier leurs vêtements qu'à l'EN... Mythifiés ou pas, ces seuls exemples montrent qu'en matière de bizutage, la loi qui ne sera votée qu'en 98 devrait être appliquée sans faille.

Ce sera une autre de mes grandes hontes : avoir perpétué cette tradition de l'exploitation des racins sans le recul nécessaire. Heureusement, d'autres dans la promo, plus sages, plus mûrs, feront s'amorcer le déclin de cette coutume, qui s'éteindra à notre suite. Bravo et merci à eux.